



Dialogue contenant la dispvte et l'accord de la Paix, et de la Gverre. : En vers bvrlesqves.

<https://hdl.handle.net/1874/362777>

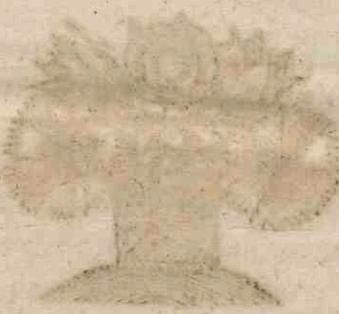
DIALOGVE
CONTENANT LA
DISPVTE ET L'ACCORD
DE LA PAIX, ET DE LA
GVERRE.
EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques,
proche les Jacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

DIALOGUE
CONTenant LA
DISPUTATION ACCORD
DE LA FAIX, FAITE LA
D'AUERRE
LE VERS BARBESQUE



A PARIS
chez CLAVARD HOT, 152, Jeudre
brought to you by the public library
M. DC. XLIX
des bibliothèques



DIALOGVE CONTENANT LA dispute & l'accord de la Paix, & de la Guerre. EN VERS BVRLESQVES.

VN iour la Paix la bonne femme

Qui iamais ne iura son ame,

Et qui croid faire yn grand serment

De dire vramy feulement

Qui marmote les patenostres

Pour elle ainsi que pour les autres

Et qui tient toufiours en ses mains

Grenade, ou la vie des Saints.

Deuant son foyer accroupie

Pretendoit secher la roupie

Qui dans ce temps coule du nez

Des plus gentils enfarinez :

Lors que cette grande Diableste

Pleine de force , & de finesse

Qui iure comme vn charretier

Car ainsi le veut son mestier ,

Qui porte au lieu d'vne quenoüille

Vn fer qui iamais ne se rouille

Et se coiffe d'vn morion

De peur quelle a du horion

Parmy les ieux, ou l'as de pique

A tous les autres fait la nique ,

C'est la Guerre sans la nommer

Qui de pain nous a fait chomimer

La vint trouuer toute estonnée

Qui regardoit sa cheminée

Entrant chez elle brusquement

Sans luy faire de compliment,
La Paix qui se trouua surprise
Ne laissa pas d'estre rassise
Autant que le pain du Bourgeois
Qui le garde depuis deux mois
Et voyant sa fiere ennemie
A qui elle ne songeoit mie
Luy dit d'un accent fort courtois,
Sizez vous plus de mille fois.
Mais l'autre d'un ton effroyable
A faire conchier yn Diable
Si ma memoire me fert bien
Commença ce bel entretien.

EN AERS BARRIERS QVATRE

La Guerre.

C'est bon à vous vieille bigotte
Vieille resueuse, vieille folle
D'auoir le cul sur vn placer
Et de faire icy le tacet
Cependant que dans la campagne
Non pas contre la fiere Espagne
Mais contre vostre beau Paris
Le donne des coups, & des cris.
A ce que l'on me vient de dire
Contre moy vous osez écrire
Et vous avez des Escholiers
Qui barboüillent mille cahiers.
Ces poltrons qui dans leur estude
N'ont rien que leur style de rude
Et qui d'un iugement trompeur
Appellent sageſſe la peur;
N'en ayez point de ma presence
Dans le temps de la Conference
Vous pouuez parler librement,
Si vous en voulez vn ferment
Le vous en feray plus de mille
Car cela dissipe ma bile.

La Paix.

Je ne souffre point en ce lieu
Personne offense le bon Dieu

Et si

5

Et si vous avez quelque chose
A me dire en vers ou en prose
Pour que ce soit sans iurer
Vostre discours pourroit durer
Tout autant que la Conference
Que l'on tient pour regler la France;
Que ie ne vous troubleray point
Vous respondant sur chaque point.
Car pour vostre premiere plainte
Si l'on vous donne quelque attainte,
Si contre le fer, & le feu
Le ganif veut iouer son ieu,
Et si les soldats de minerue
Comme les vostres ont leur verue
Il ne faut pas s'en estonner,
Puisque vous voulez raisonner
Car à la force ie le quitte,
Et ne vous rends point de yiste.

La Guerre.

Quoy que les pagnotes autheurs
Qui seront tousiours vos fauteurs
A cause que leur resuerie
Tient fort de la poltronnerie
M'accusent d'estourdissement,
Et d'un mauuais raisonnement
Prosnent que l'humeur martiale
Ordinairement est brutale,
Ie veux confondre ces pedants
Au lieu de leur casser les deants.
Leur donnant contre ma coustume
De grands coups de bec, & de plume;
Car Madame, ne suis-ie pas
Minerue aussi bien que Pallas?

La Paix.

Non vous n'estes qu'vne meschante;
Et de Minerue la fçauante
Le titre n'appartient qu'à moy
Qui vay tousiours de bonne soy.

6

C'est le tout si vous sçavez lire,
Et lors que vous voulez écrire
Pour yn passe-port feulement
Vous ne sçavez quoy ny comment,
S'il vous furent la moindre affaire
Vous m'empruntez yn Secrétaire
Vn Ambassadeur, yn Agent
Mais encors mieux mon argent.
Vous estes mère d'ignorance
Et vous l'allez remettre en France;
Car Aristote ny Platon
N'aimoient point la poudre à canon,
Pour Ciceron, & pour Virgile
C'estoient des gens à faire gile
Et iamais ne furent si fats
De se trouuer dans les combats,
Pour vous parler encor de Rome
Mecenas estoit vn bon homme
Et fut de si doux naturel
Qu'il n'aimoit pas fort le duel.
Parlons de vos façons de viure
Dont ie veux faire yn plaisir liure.
Premierement dés le matin
Vous demandez du bran de vin,
La pipe, & la mesche allumées
Ioignant leurs puantes fumées,
Et puis tout le reste du iour
Si vous vous trouuez de feiour
Vous beuez comme vne templiere
Oubliant vostre humeur guerriere,
Puis le lendemain ce dit on
Cinq ou six boulets de canon
Vous seruent comme de pillules
Pour euacuer vos crapules.
Mais lors que dans l'occasion
Vous n'exercez l'occision.
Vous n'etes plus qu'une perfide
Une assassin, une homicide
Et vous beuez le sang humain
Comme vous auiez beu le vin.
Vous n'aimez rien que le pillage
Tant à la ville qu'au village,

Vous mangiez les petits enfans
 Qui n'ont pas encores de dents,
 Vous faites violer leurs meres
 Mesme en presence de leurs peres
 Qui sont tres certains de l'affront
 D'auoir des cornes sur le front.
 Quand le fourrier vous a logee
 Vous pestez comme vne enragée
 Vous demandez aux paysans
 Non des perdrix, ny des faisans,
 Mais vous voulez qu'il vous fricasse
 Vistement des œufs de becasse
 Si mieux il n'aime d'*vn Phoenix*
 Contenter vos bons appetits.
 Autrement les morts, & les testes
 Qui sont les vents de vos tempestes
 L'asseurent que vous romprez tout,
 Et qu'il ne verra pas le bout
 Non seulement de cette année
 Mais mesme de cette iournée.
 Le pauvre diable tout transi
 Qui iamais n'eut tant de souci
 Dit qu'il ne veid iamais de place
 Où se vendit œuf de becasse
 Et ne croit pas qu'en son pays
 On ait iamais veu de Phœnix.
 Mais se doutant que sa ressource
 Ne peut estre que dans sa bourse
 Dit qu'il donnera de l'argent
 A quelque valer diligent
 Pour aller iusqu'en Arabie
 Chercher l'oysseau de longue vie.
 Alors le soldat appasé
 Confesse qu'il n'est pas aisé
 De recouurer telle viande,
 Mais c'est de l'argent qu'il demande,
 Si la ruse ne suffit pas
 Ny la menace du trépas
 Vous le batez ainsi que plâtre
 Vous le faites coucher sur l'âtre
 Ou la trop voisine chaleur
 Luy cause vne viue douleur,

8

Vous le pendez à vne eschelle
Luy mettant en bas la ceruelle
Et le contraignant d'aualer
Du vin qui ne scauroit couler.
Ainsi d'vne mode cruelle
Il boit vne santé'mortelle.
Vous scauez mille inuentionz
De gehennes, &c de questions
Non pour découvrir des complices
Ny pour le chistiment des vices
Mais pour du michon seulement
Qui on nomme guelde en allemand.
Quoy que vous soyez tant voleuse
Vous n'estes pourtant qu'vne gueuse,
Et le drille apres tant de maux
A recours à nos hospitaux.
Tous les iours i'en voy dans l'Eglise
Qui n'ont presque point de chemise
Avec vne jambe de bois
Et mesme avec deux quelquefois,
Demander de leurs vaix tremblantes
L'aumosne à de pauures servantes
Sans pouuoir allonger le bras
Car bien souuent ils n'en ont pas.
Ainsi toutes les algarades
Les brauours, les fanfaronades
Qu'ils faisoient dans l'enrollement
Se changent en ce compliment.

La Guerre.

C'est mon, Madame, la coquette
Vrayment ie ne suis qu'vne beste
Mes soudarts sont de vrays cheuaux
D'endurer pour vous tant de maux
De s'exposer aux canonades
Aux bombes, cercles, & grenades
Pour vous procurer le plaisir
De vous bien chauffer à loisir,
Et d'aiuster vos Damoiselles
Pour les liurer aux Maquerelles
Qui les liurent aux Damoiseaux

Pour

Pour baiser leurs chiens de museaux.
 C'est encore pis que mes drilles
 Soient qu'ils forcent femmes, & filles,
 Car du moins au viollement
 Les hommes pechent seulement,
 Ainsi vos hommes, & vos femmes
 Sont tous également infames,
 Et nourris dans l'oyfueté.
 Ne songent qu'à la volupté.
 Les festins, les ieux, & les danses
 Et les lasciuies contenance
 Les débauches, & les excez
 Sont le beau mestier de la paix.
 Moy qui couche dans la tranchée
 Pendant que vous estes couchée
 Fort chaudement entre deux draps;
 Moy qui coupe iambes, & bras
 Pendant que vous coupez la soupe
 Et que vous beuuez à la troupe,
 Qui souuent de l'eau dvn bourbier
 Rafraischis mon pauure gozier
 Pendant que vous tenez la beaune
 Dans vostre verre long d'une aune,
 Ne dois-ie pas me delasser
 Et mon temps quelquefois passer?
 Ne croyez pas que ie me pique
 De Science, de Rhetorique,
 Ny du reste de tous ces arts
 Qu'apprennent mesme les coüards,
 I'ayme mieux partager vn homme
 Par la moitié comme vne pomme
 Comme vne rauë, comme vn chou,
 Et que vous preschiez vostre sou.
 Toutesfois si pour me defendre
 L'employois le grand Alexandre
 Où le moindre de mes Cesars
 Qui passerent Maistres és arts
 Il vous donneroient tablature
 Pour discours & pour écriture.
 Vos Procureurs, vos Aduocats
 Sont plus meschans que mes soldats
 Car ceux-cy d'une force ouverte

Au paysan annoncent sa perte,
 Et ians vn plus long entregent
 Ils luy demandent de l'argent
 Mes gens commettent des rapines,
 Mais les vostres ces ames fines
 Sous pretexte de soulager
 Le paysan qu'il veulent manger
 S'interessent dans ses iniures
 Luy font de grandes procedures
 De griefs, & de salutations,
 Et de mille autres inuentionz
 De vostre fille la chicane,
 Emportent iusqu'au bast de l'ane,
 Qui croit auoir eu bon succez
 D'estre hors de cour, & de procez,
 Vous estes la mere des vices
 Puisque vous l'estes des delices
 Des modes, & des passe-temps
 Que vous inuentez tous les ans.
 C'est vous qui pour la bonne mine
 Auez inuenté la farine,
 Et d'yn dessein capricieux
 Deguisé les ieunes en vieux
 L'entends à ne voir que les testes,
 Car pour la barbe les pincettes
 N'en laissent plus rien qu'un filet
 Qui vous rend le magot bien laid.
 Pour les canons qu'on porte aux botes
 Ou paroissent si bien les crottes
 Je ne puis vous en dire rien,
 Ce n'est pas trop chacun le sien.
 Vous auez obligé les femmes
 De vendre leurs corps, & leurs ames
 Pour vne iuppe de satia
 Pour le colet, pour le patin
 Et pour mille autres bagatelles
 De passemens, & de dentelles.
 A present que ie suis en train
 En voulez vous iusqu'à demain?

La Paix.

Non au contraire quand j'y pense
 Je croy que le bon Dieu s'offense

Des iniures que nous disons
 Des reproches que nous faisons.
 Il vaudroit mieux boire chopine
 Avec la commere voisine.

La Guerre.

Que ie sçache plutost son nom,

La Paix.

La Conference, ce dit-on.

La Guerre.

Bien ie le veux pour l'amour delle
 C'est vne bonne damoiselle.
 Mais enfin que mangerons-nous?
 Car ie pretends boire vingt coups.

La Paix.

Vous estes cause qu'on peut faire
 En Careisme assez bonne chere.
 Je vous donneray d'vn chapon
 Ou d'vn jeune cocq d'inde.

La Guerre.

Bon.

F I N.

M. DC. XLIX.

OCN 65232140